



# Lettre

Numéro 28 | Octobre 2017

## Les dessous de Paris

Dans la ville très dense, le foncier est rare et cher. Comment fabriquer de l'espace urbanisable ? En surface, il y a encore quelques friches industrielles comme à Paris-Rive gauche. En hauteur, on autorise la construction de tours et on peut surélever quelques immeubles. La Ville de Paris a trouvé un nouveau gisement : le sous-sol !



Aquarelle offerte à Ada 13 par Anne Steinlein.

À la suite de « Réinventer Paris » et de « Réinventer la Seine », elle lance une nouvelle opération : « Réinventer les dessous de Paris ». Une vingtaine de sites, propriétés de la Ville, de la SNCF, de la RATP ou de bailleurs sociaux, ont été identifiés : cela va des couloirs des stations de métro désaffectées aux parkings souterrains inutilisés, jusqu'aux tunnels des voies sur berge ou de la Petite Ceinture... Un concours est ouvert. Il est demandé à des équipes composées d'architectes, de bâtisseurs et de financiers de proposer des projets « innovants ».

(Lire la suite page 2)

## Le 13<sup>e</sup> que j'aime

### CONCOURS D'ÉCRITURE

Notre concours d'écriture « le 13<sup>e</sup> que j'aime » est prolongé jusqu'au 31 octobre 2017.

Pour participer, rendez-vous : [www.ada13.com](http://www.ada13.com)

aménager,  
bâtir,  
créer...

## VIE DU TREIZIÈME

### Les dessous de Paris (suite)

Dans le 13<sup>e</sup>, trois sites ont été retenus : la gare des Gobelins, un espace sous le métro aérien et l'Institut dentaire George-Eastman.

- **la gare des Gobelins** : il s'agit des deux niveaux de sous-sol de la dalle des Olympiades (74 000 m<sup>2</sup> en tout, avec une belle hauteur de plafond). Les contraintes qui seront imposées aux porteurs de projet seront connues cet automne. Nous y reviendrons le moment venu.

- l'espace viaire **sous la ligne 6, boulevard Auguste-Blanqui**, entre les rues Barrault et Vulpian. Qui pourrait bien rentabiliser cet espace de 170 m de long sur 10 de large ? Le site Internet de la Ville évoque l'idée d'un lieu de dépôt

de colis (Amazon ? Colissimo ?) ou de loisirs (payants ?) Que deviendront les vide-greniers et les brocantes qui animent régulièrement ce quartier ?

- **l'Institut George-Eastman**. On ne voit pas très bien ce que ce bâtiment vient faire dans les « dessous de Paris ». Le conseil de quartier n°5 et notre association ont très vite réagi à l'annonce de sa possible privatisation. Nous avons proposé que l'immeuble devienne la nouvelle maison de la vie associative et citoyenne de l'arrondissement. Nous avons écrit le 15 juillet dernier aux maires de Paris et du 13<sup>e</sup>. Jérôme Coumet, maire du 13<sup>e</sup>, nous a répondu le 10 août. Il dit partager notre point de vue, mais il a renoncé à plaider pour un équipement municipal en raison des contraintes budgétaires.

Depuis cet échange de courriers, nous avons appris que la médiathèque Jean-Pierre-Melville allait être agrandie, bonne nouvelle, mais que cela allait se faire au détriment de la bibliothèque Marguerite-Durand, qui risque fort d'être démantelée (voir nos articles page 4). Pourquoi ne pas reloger Marguerite-Durand à l'Institut Eastman ?

Sur le fond, nous avons d'autres remarques à formuler :

- Le choix des sites n'a fait l'objet d'aucune concertation. Les conseils de quartier et – à notre connaissance – les conseils d'arrondissement n'ont pas été consultés. Les projets seront sélectionnés par un jury composé d'experts et d'élus dans lequel les citoyens n'auront aucune place.

- Le règlement du concours prévoit que la confidentialité des offres doit être totale jusqu'au verdict, qui sera rendu à l'automne 2018. Les professionnels et les promoteurs peuvent bien entendu avoir de bonnes idées, il n'en reste pas moins que les habitants, les associations et les futurs usagers doivent pouvoir émettre leurs propositions et donner leur avis avant de venir contempler les maquettes des projets sélectionnés ! La possibilité de s'exprimer sur le compte Twitter de la mairie ne peut pas remplacer un débat.

- Selon les sites, il pourra y avoir des conventions d'occupation du domaine public, des baux de longue durée ou des cessions. Nous pensons que, pour préserver le patrimoine des Parisiens et garantir dans la durée le mode d'utilisation des espaces, la Ville ne devrait en aucun cas vendre les biens de la collectivité.

Nous avons donc proposé que le conseil d'arrondissement soit saisi de deux questions :

- Le local de l'Institut George-Eastman doit-il rester affecté à un service public ou d'intérêt général ?

- Quelle affectation pourrait-on lui donner ?

Nous avons demandé au maire du 13<sup>e</sup> de réunir le conseil d'arrondissement ouvert aux associations (dans le cadre de l'article 16 de la loi de 1982 qui institue les CICA). **Pierre Deblock** ■

Paris, le 12 septembre 2017.

Monsieur le Maire,

Notre association vous a écrit le 15 juillet dernier pour vous alerter sur l'avenir de l'Institut dentaire George-Eastman qui, dans le cadre de l'opération « Réinventer Paris », pourrait être loué ou vendu pour héberger une activité « innovante ».

Nous avons proposé que ce magnifique bâtiment, patrimoine de notre arrondissement, soit transformé en Maison de la vie associative et citoyenne. Vous avez bien voulu nous répondre, et nous vous en remercions. Mais votre position, motivée par les contraintes budgétaires, ne nous satisfait pas. Nous maintenons notre demande.

Le conseil de quartier n°5 a adopté un vœu pour demander que cet équipement demeure dans une logique de service public et a rappelé sa demande de création d'un centre d'animation dans le quartier.

Par ailleurs, depuis notre courrier du mois de juillet, nous avons appris que la médiathèque Jean-Pierre-Melville allait être rénovée (ce dont nous nous félicitons) mais que cela se ferait au prix d'un démantèlement de la bibliothèque Marguerite-Durand, haut lieu de recherche et de conservation des archives et de l'histoire du féminisme. Nous pensons que le bâtiment Eastman pourrait aussi accueillir la bibliothèque Marguerite-Durand.

Enfin, nous estimons que, pour préserver le patrimoine des Parisiens et garantir le mode d'utilisation des espaces, la Ville ne devrait en aucun cas vendre les biens de la collectivité.

Nous vous demandons, en application de l'article 16 de la loi du 31 décembre 1982 et du décret du 4 juillet 1983 pris pour son application, d'inscrire cette question à l'ordre du jour du prochain conseil d'arrondissement pour entendre nos arguments et initier un débat entre les associations concernées et les élus du 13<sup>e</sup>.

Nous vous prions de recevoir, Monsieur le Maire, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour Ada 13, le président,  
Pierre Deblock

Texte de la lettre adressée le 12 septembre au maire du 13<sup>e</sup>

### ENFIN, LE 13<sup>ÈME</sup> ART, PLACE D'ITALIE



La vaste salle de Grand Écran ne nous avait pas déçus lorsque le cinéma nous avait invités (les « riverains » immédiats du centre) peu de temps après son inauguration, qui eut lieu le 12 juin 1992, à voir *IP5*. On parlait beaucoup de ce film, Yves Montand était mort à la fin de son tournage. Par la suite, cette salle a surtout diffusé des blockbusters. Les conditions de projection étaient excellentes, l'écran était vaste, mais le son était souvent assourdissant. C'était une salle de cinéma, alors qu'on avait annoncé la retransmission d'événements lointains ou l'organisation d'événements qui seraient transmis depuis cette salle. Ces promesses n'avaient pas été tenues, des partenaires ayant fait défaut.

Serge Blisko, qui a succédé à Jacques Toubon à la mairie du 13<sup>e</sup>, a organisé de magnifiques « Nuits du court-métrage ». De jeunes cinéastes expliquaient sur la scène ce qu'ils avaient voulu faire, ils évoquaient les obstacles qu'ils avaient dû surmonter, notamment pour leur financement, et on voyait leurs films, souvent bien plus originaux que les adaptations de romans qui représentent la majeure part de cet art. Les acteurs, comme les réalisateurs, avaient la fraîcheur des débuts. Le reste du temps la programmation était d'une grande banalité. Quand la salle a fermé début 2006, on a espéré qu'on en reviendrait, peut-être avec des inflexions, au projet initial.

Les espoirs d'une réouverture sont tombés les uns après les autres. Une association

s'est donné un nom très clair : « Sauvons le Grand Écran ! ». Elle était animée par Marie-Brigitte Andréi. On entendait dire qu'un chef d'orchestre était intéressé... Des projets commerciaux ont heureusement échoué. Rien ne se concrétisait. Parfois nous étions déçus, le plus souvent soulagés, car certains projets auraient anéanti la vocation culturelle de cette salle créée par l'architecte japonais Kenzo Tange.

Le maire du 13<sup>e</sup> ne pouvait pas engager des fonds publics dans une salle dont il semblait difficile d'équilibrer les comptes, les charges liées au centre commercial étant considérables, mais il comprenait l'attachement du public pour un élément symbolique, destiné au spectacle vivant. Et puis, Jérôme Coumet, comme Serge Blisko et comme l'ensemble des acteurs économiques, en particulier les dirigeants d'Hammerston, déploraient ce qu'ils appelaient une « dent creuse ». Ces derniers ont saisi l'intérêt d'avoir, au sein de leur centre, bien relié à tout Paris, une salle qui draine du public.

*Italie Deux* donne sur une avenue passante, mais sa façade est d'une insigne tristesse. La seule beauté, ce sont les arbres qui nous la donnent au moment où nous pensons que bientôt nous les regretterons. « Réinventer Paris » a permis une sorte de deal : Hammerston allait faire son extension – les travaux commenceront au printemps –, il achetait la salle et entreprenait sa reconfiguration, il lui restait à trouver quelqu'un de capable d'animer la structure et des locaux lui seraient loués. Quand on a vu Gilbert Rozon à l'émission « On n'est pas couché », on a eu l'impression que le créateur de « Juste pour rire », même si cet intitulé pouvait susciter des réticences, était l'homme de la situation. Son charisme et la diversité de ses inclinations se conjugueront sans doute pour animer ces deux salles, car il y a aussi une belle petite salle aux fauteuils rouges, qui permettra à de jeunes artistes de se confronter à un public. Gilbert Rozon dirige « Juste pour rire », Olivier Peyronnaud, qui vient du théâtre public, est le directeur du 13<sup>ème</sup> Art.

Le 29 septembre avait lieu l'inauguration

officielle. Cette soirée a permis d'apprécier le décor, avec ses nuances de noir et de gris foncé, très sobre, avec ses jeux de lumières, avec la scène qui peut accueillir un orchestre et lui offrir une bonne acoustique. En première partie, l'Orchestre philharmonique de Prague a joué des airs parmi les plus populaires du cinéma, en commençant par des images d'Omar Sharif dans *Le Docteur Jivago*. L'image était bonne, la nostalgie du cinéma de notre jeunesse était forte, on a vu un instant *La Guerre des étoiles*, *Il était une fois la révolution* ou le visage de Chaplin réincarné (l'auteur, l'acteur, Charlot). Dans la seconde partie, qui enchaînait sans entracte, Gérard Depardieu a dit des textes d'un humour étonnant de Francis Blanche sur *Le Carnaval des animaux*, de Camille Saint-Saëns, que l'orchestre interprétait. L'ensemble pragois et l'acteur se cédaient la parole à un rythme soutenu. Ce spectacle court, dense et superbe a mis en valeur toutes les qualités de cette salle.



Soirée d'inauguration dans la grande salle du 13<sup>ème</sup> Art.

Après Depardieu et le Philharmonique de Prague, viendra Anne Sylvestre. Deux soirées étaient prévues, on a dû ajouter une troisième date. L'aspect prometteur du projet tient aussi à sa diversité dont les deux salles, ainsi que les premières programmations présentées dans une brochure élégante permettent de se faire une idée.

D'un point de vue pratique, l'équipe a pensé à tout, baby-sitting, taxis, cafétéria-restaurant, carte d'adhérent donnant droit à des réductions pour fidéliser des spectateurs « locaux », car, si ce théâtre vise à faire venir du public de tout Paris, il veut affirmer son implantation locale. *Jacques Goulet* ■





## VIE DU TREIZIÈME

# Rénovation de la Médiathèque Jean-Pierre-Melville, menaces sur la bibliothèque Marguerite-Durand

La Médiathèque Jean-Pierre-Melville, ouverte depuis 1989, 79, rue Nationale, à l'angle de la rue de Tolbiac, fermera ses portes pour travaux plus d'un an, de l'été 2018 à l'été ou à l'automne 2019. Le fonds Marguerite-Durand devrait être installé ailleurs. Ce projet de rénovation est ambitieux pour ce bel équipement culturel (qui mobilise trente-trois personnes) ; à sa réouverture, les plages horaires seront étendues. On envisage notamment qu'elle soit ouverte le dimanche. Nous espérons qu'il y aura des salles où les lecteurs pourront lire en silence, lire, mais aussi écrire, se connecter... Il serait souhaitable qu'il y en ait une où l'on puisse discuter, prendre un café et se restaurer. Nous pensons pouvoir être plus précis à ce sujet dans la prochaine Lettre.

Jacques Goulet ■

La rénovation de la médiathèque Jean-Pierre-Melville risque d'avoir des conséquences dramatiques sur la bibliothèque Marguerite-Durand, centre de recherches sur l'histoire du féminisme installé dans le même immeuble. Ses collections, ses archives exceptionnelles vont être disséminées, ce qui veut dire difficilement accessibles. Il est prévu de reloger le personnel dans les locaux de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (déjà à l'étroit dans ses locaux) et de chercher un lieu de stockage pour la documentation, qui ne serait alors mise à la disposition des chercheurs que plusieurs jours après leur demande. Des pétitions circulent un peu partout... Ada13 pense que ce haut lieu culturel de notre arrondissement devrait y demeurer. Nous avons proposé que l'Institut dentaire George-Eastman l'accueille.

Pierre Deblock ■

## DES SAUVAGES DANS NOS RUES !

On ne les a pas semées, elles sont arrivées avec le vent ou sous nos semelles. On les trouve au pied des arbres, dans les anfractuosités du bitume ou des murs. Il n'est pas rare qu'elles s'invitent dans les pots de fleurs de nos balcons. « Mauvaises herbes », dit-on. Il vaut mieux parler de plantes sauvages. Certaines sont comestibles (À Paris, on s'abstiendra !), d'autres ont des vertus médicinales. Nos grands-parents les connaissaient. La plante la plus répandue et la mieux connue est le

pissenlit. Depuis quelques années, la vergerette du Canada est devenue invasive. Un petit guide réalisé par le Muséum national d'histoire naturelle, joliment intitulé « Sauvages de ma rue », nous aide à les identifier, même sans connaissances particulières en botanique. Dans un rayon de moins de 100 mètres autour de chez moi, j'ai ainsi pu reconnaître le laiteron, le séneçon, le cirse, la chélide, le galinsoga, le plantain et le mouron rouge. La biodiversité est bien présente...



## La rentrée des associations du 13<sup>e</sup>

Samedi 9 septembre, près de 150 associations du 13<sup>e</sup> présentaient leurs activités boulevard Auguste-Blanqui. Le nombre des participants et la diversité des sujets témoignent de la vitalité de la vie associative locale.

Le centre commercial *Italie Deux* est dorénavant ouvert tous les dimanches avec des horaires réduits : 11 heures - 19 heures. Pour Carrefour Market, l'ouverture dominicale est de 9 heures à 12 h 45. La pharmacie reste fermée le dimanche quand elle n'est pas de garde.

Boulangier remplacera Darty en novembre, sur le même site et dans le même créneau. La pharmacie reviendra à son emplacement habituel. Les travaux dans ces deux boutiques sont longs, car chaque fois qu'on rénove un magasin on en profite pour désamianter le site.

### Le comité de rédaction

Françoise Cellier  
Pierre Deblock  
Brigitte Einhorn  
Jacques Goulet  
Emmanuel Leguy  
Martine Rigoir  
Françoise Samain

### Conception graphique

Julien Chilou  
Impression  
Graphirel  
01 45 81 23 83

### Association pour le développement et l'aménagement du 13<sup>e</sup> arrondissement

5, avenue de la Sœur-Rosalie  
75013 Paris  
Tél. : 01 45 3519 02  
Courriel: [ada13@ada13.com](mailto:ada13@ada13.com)  
Twitter: @Ada13Paris  
Site: [www.ada13.com](http://www.ada13.com)  
N° ISSN: 1968-780X

Directeur de la publication :  
Pierre Deblock

